

Journal de Québec

NUM. 74

THE
QUEBEC
GAZETTE.



LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.

THURSDAY, JUNE 5, 1766.

JEUDY, le 5 de JUIN, 1766.

Anno sexto GEORGI III. Regis.

An Act for the better securing the Dependency of His Majesty's Dominions in America upon the Crown and Parliament of Great-Britain.

WHEREAS several of the Houses of Representatives in His Majesty's Colonies and Plantations in America, have of late, against Law, claimed to themselves, or to the General Assemblies of the same, the sole and exclusive Right of imposing Duties and Taxes upon His Majesty's Subjects in the said Colonies and Plantations; and have, in pursuance of such Claim, passed certain Votes, Resolutions and Orders, derogatory to the Legislative Authority of Parliament, and inconsistent with the Dependency of the said Colonies and Plantations upon the Crown of Great-Britain: May it therefore please Your most Excellent Majesty, that it may be declared; and be it declared by the King's most Excellent Majesty, by and with the Advice and Consent of the Lords Spiritual and Temporal, and Commons, in this present Parliament assembled, and by the Authority of the same, That the said Colonies and Plantations in America, have been, are, and of Right ought to be, subordinate unto, and dependent upon, the Imperial Crown and Parliament of Great-Britain; and that the King's Majesty, by and with the Advice and Consent of the Lords Spiritual and Temporal, and Commons of Great-Britain, in Parliament assembled, had, hath, and of Right ought to have, full Power and Authority to make Laws and Statutes of sufficient Force and Validity to bind the Colonies and People of America, Subjects of the Crown of Great-Britain, in all Cases whatsoever.

And be it further declared and enacted, by the Authority aforesaid, That all Resolutions, Votes, Orders, and Proceedings, in any of the said Colonies or Plantations, whereby the Power and Authority of the Parliament of Great-Britain, to make Laws and Statutes as aforesaid, is denied, or drawn into Question, are, and are hereby declared to be, utterly null and void to all Intents and Purposes whatsoever.

L O N D O N, March 17.



HEY write from Jamaica, that the Spaniards have for some Time past been building a Fort and Place of Arms at Rattan Isle on the Coast of Campeachy, and had refused our West-India Turtlers the Liberty of resorting thither as usual.

They write from Sancta Cruz, that one of their Sloops, richly laden on a Voyage to the Spanish Main, has been taken by a Guard Ship of that Nation, while trading with the Natives in Moutrey Bay, four Miles to the Eastward of Porto Bella, and carried into Carthagena.

March 18. It is confidently reported, that Mr. Pitt comes into the Ministry this Week.

They write from Waterford, that thirty-four Vessels from different Ports of England, are now victualling there, for the Cod-Fishery this Season at Newfoundland.

It is now again confidently said, that great Changes will soon take Place in the Ministry; that Mr. Pitt will be in Power this Week, and that Lord Camden will have the Seals.

It is assured also, that a Message has been sent to a great Personage at the Head of one of the Military Departments, acquainting him that he was to consider himself as no longer in Office.

March 24. An Account of the Quantity of Pot-Ash, imported into this Kingdom, from the British Colonies in America, from the Year 1759 to the Year 1764 inclusive, is laid, by Order, before an august Assembly.

March 28. They write from Ferrol, that the Bouffon Frigate was sailed for the Havanna, with several Capuchin Friars, a Commissary of War, and a Number of Civil Officers, intended for the Establishment of New-Orleans Colony and Settlement in the Gulph of Mexico.

They write from Barbadoes, that the French are strongly fortifying the Town and Harbour of Port au Prince, in the Island of Hispaniola.

A Plan is said to be under Consideration for new modelling the late Act of Trade, which we hear will be equally for the Benefit of the Mother Country and Colonies.

It is said that a Noble Personage has lately given as a Reason why he would have no further Connexion with a certain Party, that he is firmly of Opinion, he should not have been so unpopular, had it not been for the violent Measures pursued by that Party, and which, though he had no Hand, the Public, for Want of better Information, erroneously attributed to his Direction and Councils.

The Right Hon. Mr. Pitt has been visited, since his last Retreat to Hays, by a great Number of the Nobility and Gentry.

We hear that some important Points, which have remained in Suspence ever since the Conclusion of the late Peace, will be discussed and finally settled in a few Days.

March 29. It is asserted, that the long protracted Affair of the Manilla Ransom, is now in a fair Way of being finally investigated, to the Satisfaction of both Courts.

It is said, some Regulations will soon take Place, much to the Benefit of England and her Colonies, as a Committee of West-India Merchants, and another Committee for the Continent, are jointly giving their Assistance to remove all Differences that have heretofore subsisted between them. It is further talked, that Dominica is to be made a free Port, under certain Restrictions.

Anno Sexto GEORGI III. Regis.

Un Acte pour mieux assurer à la Couronne et au Parlement de la Grande-Bretagne la Dependance des Domaines de sa Majesté à l'Amérique.

VU que plusieurs des Chambres de Représentans dans les Colonies et Etablissmens de sa Majesté à l'Amérique, se sont arrogées, en Contradiction à la Loi, ou ont attribué aux Assemblées des dites Colonies et des dits Etablissmens seulement, le Droit exclusif d'établir des Impôts et des Taxes, sur les Sujets de sa Majesté dans les dites Colonies et Etablissmens; et ont en Conséquence de cette Prétenfion, passé de certains Suffrages et Ordres et de certaines Résolutions dérogoratoires à l'Autorité législative du Parlement, et incompatibles avec la Subordination des dites Colonies et Etablissmens, à la Couronne de la Grande-Bretagne: Qu'il plaise donc à votre Très Sacrée Majesté de faire déclarer, Et qu'il soit déclaré de par sa Très Sacrée Majesté le Roi, par, et avec l'Avis et le Consentement des Seigneurs Spirituels et Temporels, et des Communes, en ce présent Parlement assemblé, et par l'Autorité d'iceux, Que les dites Colonies et Etablissmens à l'Amérique ont été, sont, et de Droit doivent être dependantes et subordonnés à la Couronne impériale et au Parlement de la Grande-Bretagne; et que sa Majesté le Roi, par et avec l'Avis et le Consentement des Seigneurs Spirituels et Temporels, et des Communes, de la Grande-Bretagne, au Parlement assemblé, avoit ci-devant, a, et est en Droit d'avoir, plein Pouvoir et pleine Autorité de faire des Loix et Statuts d'une Force et Validité suffisantes pour obliger les Colonies et le Peuple de l'Amérique, Sujets de la Couronne de la Grande-Bretagne, dans tous les Circonstances quelconques.

Et qu'il soit en outre déclaré et ordonné, par l'Autorité susdite, Que toutes les Résolutions, ainsi que tous les Suffrages, Ordres et Procédés, dans quelque que ce soit des dites Colonies ou des dits Etablissmens, par lesquels le Pouvoir et l'Autorité du Parlement de la Grande-Bretagne, pour faire des Loix et des Statuts comme dit est ci-dessus, sont defavoüés, ou mis en Question, sont absolument nuls et invalides, et sont par ces Présentes déclarés nuls et invalides à toutes Fins et Intentions quelconques.

De L O N D R E S, le 17 de Mars.



N écrit de la Jamaïque que les Espagnols travaillent depuis quelque tems à bâtir un fort et une place d'armes à l'île de Rattan, sur la côte de Campeche, et qu'ils ont refusé à nos pêcheurs de Tortues, venans de nos îles à l'Amérique, la liberté d'y aller comme à l'ordinaire.

On écrit de Sancta Cruz, qu'un bateau de la dite îlle avec une riche cargaison pour le continent Espagnol, avoit été pris par un garde-côte de la dite nation, pendant qu'il commercoit avec les natifs dans la baie de Moutrey, qui est à quatre miles du côté de l'Est de Porto Bello, et qu'il a été amené à Carthagène.

Le 18 Mars. L'on dit de bonne part, que Mr. Pitt entrera dans le Ministère cette semaine.

On écrit de Waterford, que trente-quatre bâtimens de différens ports d'Angleterre, y chargent de provisions, pour aller à la pêche cette année à Terre-neuve.

On dit encore avec confiance, que quelques grands changemens auront lieu dans le Ministère; que Mr. Pitt entrera en charge cette semaine, et que le Seigneur Camden aura les Seaux.

L'on assure aussi, qu'il a été envoyé un message à un grand personnage à la tête d'un des départemens militaires, pour lui faire savoir qu'il ne doit plus se regarder comme en charge.

Le 24 Mars. Un compte de la quantité de Potasse (ou Cendre gravelée) qu'on a fait entrer en ce royaume des Colonies Britanniques à l'Amérique, depuis l'année 1759 jusques à l'année 1764 inclusivement, a été présenté, par ordre, devant une auguste assemblée.

Le 28 Mars. L'on écrit de Ferrol, que le frégate le Bouffon en étoit partie pour la Havanna, avec plusieurs Moines de l'ordre des Capucins, un Commissaire de guerre, et un nombre d'officiers civils, destinés pour l'établissement de la Colonie de la Nouvelle Orleans dans le golfe du Mexique.

On écrit de la Barbade, que les François sont bien fortifier la ville ainsi que le port de Port au Prince, dans l'île de St. Domingue.

L'on dit qu'il y a un plan sur le tapis pour reformer l'Acte de Commerce fait dernièrement, et qu'au moyen de cette reformation, il sera également avantageux pour la Mere-patrie et pour les Colonies.

L'on dit qu'un noble Personnage a depuis peu dit pour raison par laquelle il ne veut plus avoir aucunes connexions avec un certain parti; qu'il croit fermement, qu'il n'auroit point été si peu dans les bonnes grâces du peuple, si cela n'avoit été causé par les mesures violentes que ce parti a poursuivi, dans lesquelles, quoique ce noble Personnage n'a eu aucune part, le Public, faute d'être mieux informé, les a par erreur attribué à ses instructions et à ses conseils.

Depuis la dernière retraite du Très Honorable sieur Pitt à Hays, il y a reçu les visites d'un grand nombre de la Noblesse et de gens de distinction.

Nous apprenons que quelques points d'importance qui ont resté en suspence depuis la conclusion de la dernière paix, seront discutés et finalement ajustés sous peu de jours.

Le 29 Mars. On assure, que l'affaire de la rançon de la Manille qui a été protractée depuis long tems, est à présent en bon train d'être finalement examinée à la satisfaction des deux cours.

On dit que quelques réglemens avantageux pour la Grande-Bretagne et pour les Colonies auront lieu sous peu, vu qu'il y a un comité de Mar-

According to Letters from Nova-Scotia, several French Vessels had actually touched, the Beginning of last Winter, at different Islands near the Straits of Belleisle, particularly Carpoon, which is out of the Track of our New-foundland Cruizers, on a Trade with the Esquimaux Indians, where they promised to return in the Fishing Season, and take off all the Fish, Fur, Deer-Skins and Whalebone they might have ready, in Exchange for European Goods.

April 4. It is said, that a considerable Bounty will soon be granted on the Importation of Iron, and naval Stores, from Canada, and the two Floridas.

They write from Glasgow, that eighteen Ships belonging to that Place have already sailed for the West-Indies and North-America, since the Repeal of the Stamp-Act.

Several Transports and Victuallers are now taking in Stores at Portsmouth, to accompany Admiral Palliser to New-foundland.

From the LONDON GAZETTE.

St. James's, March 29, 1766.

WHEREAS it has been humbly represented to the King, That on the 6th Day of December, 1764, between the Hours of Eight and Nine in the Evening, a most audacious and wicked Attempt was made to assassinate THOMAS WALKER, Esq; of Montreal, one of His Majesty's Justices of the Peace for that District, by a Number of Persons in Disguise, who, after giving him above Fifty Wounds and Contusions, many of them of the most dangerous Nature, left him for Dead, but not till they had cut off a Part of his Right Ear, which they carried away in Triumph: His Majesty, for the better discovering and bringing to Justice the Persons concerned in this felonious Attack, is graciously pleased to promise His Royal Pardon to any one of the said Offenders who shall voluntarily surrender himself to any of His Majesty's Justices of the Peace in Great-Britain or Ireland, or in the Province of Canada, or any other of His Majesty's Dominions, and who shall make a full Discovery of his Accomplices, so that they may be apprehended and convicted thereof; and also a Reward of One Hundred Guineas, to be paid by the Right Honourable the Lords Commissioners of His Majesty's Treasury, upon the Conviction of any one or more of the Offenders principally concerned in the said Facts: And further, That if such Evidence shall happen to be in any Regiment in His Majesty's Service, he shall, if he desires it, have his free Discharge.

Signed, H. S. CONWAY.

And the said Thomas Walker, doth hereby promise a Reward of One Hundred Guineas, to be paid immediately on the Conviction of any one or more of the Offenders principally and actually concerned in the said Assault.

Signed, THOMAS WALKER.

CHARLESTOWN, in South-Carolina, April 22.

By Captain Maitland, from the Havanna, we are informed, That a new Governor, and several other Officers, were arrived there from Old Spain; and that all the British Merchants were ordered to quit that Place by the 16th inst. He could not obtain Leave to land his Cargo of Bricks which he carried from hence, altho' he was under Contract.

BOSTON, April 14.

A Letter from Halifax, says, "We have advice from New-foundland, that the French are fortifying St. Peter's; and it is thought that some of the Ships in the Harbour will proceed there to enquire into the Matter."

Another Letter says, "The Men of War are all now fitting out, and to be ready for the Sea in 24 Hours Notice."

QUEBEC, June 5.

Yesterday, being His Majesty's Birth Day, when He enter'd into the 29th Year of His Age, was observed by all Ranks of People here, with the greatest Demonstrations of Joy; in the Morning the Cannon was fired from the Ramparts, the Troops in Garrison here fired a Feu de Joye, His Excellency entertained several Persons of Distinction, as well now as old Subjects of His Majesty, at Dinner, and the Night concluded with a Ball and Illuminations, &c.

Yesterday arriv'd here the Brig Nancy, Captain Smith, the Snow Peters, Captain Wooder, and the Ship Royal George, Captain Davis, all from London: By the Nancy we have London Prints to the 10th of April, but they contain no particular News.

CUSTOM-HOUSE, Quebec, Inward Entries,	NONE.
Cleared Outwards.	For Lisbon.
Sloop Elizabeth, Gideon Snow,	

ADVERTISEMENTS.

TO BE SOLD,

AT PUBLICK AUCTION,

On Friday Morning next, the 6th Instant, at the House of Alexander Simpson, in the Lower-Town,

A New suit of SAILS for a large Sloop, Salmon Nets, Silk Hose, Wines, &c. Sale to begin at 12 o'Clock.

QUEBEC, June 4, 1766.

JUST IMPORTED,

And to be Sold very REASONABLE,
(For CASH or short CREDIT)

At WILLIAM ABBOTT'S Store, at Mr. Parent's, in the Lower-Town, Quebec,

A Very good Assortment of DRY GOODS, suitable for the Sale of the Country; also a good Choice of Cabinet Ware, consisting of, Mahogany Chairs, Tables, Desks, Commodes, Fire Screens, Looking Glasses, Bed-steads and Furniture, Tea-boards, Waiters, and other Articles in the Cabinet and Upholstery Way; and a Quantity of fine CASK BEER in Hogheads or Barrels. (4)

Nouvellement arrivés, et à Vendre à très bonne Composition, pour de l'Argent comptant ou à court Terme, au Magasin de GUILLAUME ABBOTT, chez Mr. Parent à la Basse Ville de Québec,

UN très bon assortiment de MARCHANDISES SECHES, convenables pour le commerce de ce pays. Aussi un bon assortiment de Meubles de Bois, savoir: des Chaises, Tables, Bureaux et Commodes d'Acajou (ou Bois des Isles) des Ecrans à Foyer, des Mirrors, des Bois et Garnitures de Lits, de Cabarets à Thé, et des Soucoupes à servir, et d'autres articles en ouvrage de Menuiserie et en Tapiserie; et une quantité de bonne Bière en barriques ou en barils.

chands commercans aux Isles de l'Amérique, et un autre de Marchands qui commercent au Continent, qui travaillent de concert pour aider à lever tous les différens qui ont subsisté entre eux jusques à présent. On dit aussi qu'on doit faire à la Dominique un port franc, sous de certaines restrictions.

Suivant des lettres de la Nouvelle Ecosse, plusieurs navires François ont actuellement touché au commencement de l'hiver passé à plusieurs isles proche le detroit de Belle-Isle, particulièrement à Carpon (qui est écarté de la croisière de nos bâtimens de guerre qui croissent dans les Pargages de Terre-neuve) pour y commercer avec les Sauvages Esquimaux; et qu'ils ont promis d'y revenir dans la saison de la pêche, pour prendre le poisson, la peltre, les peaux de chevreuils et la baleine qu'ils pourroient avoir prêts, en échange pour des marchandises d'Europe.

Le 4 Avril. L'on dit qu'il sera bientôt accordé un prix considerable à l'entrée du fer et des munitions navales venans du Canada et des deux Florides.

On écrit de Glasgow, que dix-huit navires appartenans au dit lieu, en ont mis à la voile pour les Isles et pour le Continent de l'Amérique, depuis la revocation de l'Acte des Timbres.

Il y a actuellement plusieurs navires de transport et d'avitaillement qui prennent des vivres à Portsmouth, à fin d'accompagner l'Amiral Palliser à Terre-neuve.

Nous apprenons qu'il y a un projet sur le tapis, pour imposer un droit d'entrée outre celui qui est déjà établi, sur l'Indigo étranger; et que l'argent qui en proviendra doit être distribué en prix pour encourager la culture de cet article dans les Colonies à l'Amérique.

De la GAZETTE de LONDRES.

De St. James le 29 de Mars, 1766.

VU qu'il a été très humblement représenté à sa Très Excellente Majesté, Qu'un Attentat des plus audacieux et des plus noirs avoit été fait le 6 de Décembre, 1764, entre huit et neuf heures du soir, pour assassiner THOMAS WALKER, Ecuier, de Montréal, un des Juges de Paix de sa Majesté pour le dit District, par un nombre de personnes deguisées; lesquelles, après lui avoir fait au dessus de cinquante blessures et contusions, plusieurs desquelles étoient d'une nature très dangereuse, le laisserent comme mort, mais il ne le quitterent qu'après lui avoir coupé une partie de son oreille droite, qu'elles emportèrent en triomphe: A fin donc de mieux découvrir, et d'amener en justice les personnes qui ont trempé dans cette attaque criminelle et punissable comme de félonie, il plait à sa Très gracieuse Majesté de promettre son Pardon Royal à quelque que ce soit des dits offenseurs, qui se remettra volontairement prisonnier entre les mains de quelque que ce soit des Juges de paix de sa Majesté en Grande-Bretagne, en Irlande, ou dans la Province de Canada, ou en quelque autre partie que ce soit des domaines de sa Majesté, et qui sera une découverte entière de ses complices; de façon qu'ils puissent être arrêtés et convaincus du fait: Et en outre une récompense de Cinq Guinées, payables par les Très Honorables Seigneurs Commissaires de la Trésorerie de sa Majesté, sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offenseurs qui ont trempé dans les dits crimes en aura ou en auront été atteints: Et en outre, les cas avenant que pareil témoin soit engagé dans quelque régiment au service du Roi, il aura son franc congé, s'il juge à propos de le demander.

H. S. CONWAY.

Et le dit THOMAS WALKER promet par ces Présentes une Récompense de Cinq Guinées, payables immédiatement sitôt qu'un ou plusieurs des principaux offenseurs qui ont actuellement trempé dans le dit attentat en auront été convaincus.

THOMAS WALKER.

De CHARLEVILLE, à la Caroline du Sud, le 22 Avril.

Nous sommes informés par le Capitaine Maitland venant de la Havanna, qu'il y est arrivé un nouveau Gouverneur et plusieurs Officiers de l'ancienne Espagne; et que tous les Commerçans Britanniques avoient eu ordre d'en partir avant le 16 du dernier mois. On ne voulut pas lui permettre d'y décharger sa cargaison de Briques qu'il avoit emporté d'ici, quoique chargées en conséquence d'un contrat.

De BOSTON, le 14 d'Avril.

Une lettre d'Halifax dit, "Nous avons reçu des avis de Terre-neuve qui portent, que les François font des fortifications à St. Pierre; et on pense que quelques uns des vaisseaux qui sont dans ce port, y iront pour s'informer de cette affaire."

Une autre lettre dit, "On arme tous les vaisseaux de guerre, de façon à être prêts à mettre en mer, dans 24 heures après qu'ils auront été avertis."

QUEBEC, le 5 Juin.

Comme c'étoit hier l'anniversaire du Roi, qui entre sur la vingt-neuvième année de son âge, ce jour fut observé ici par tous les états, avec les plus grandes démonstrations de Joye. Le matin le canon fut tiré de nos ramparts, et les troupes en garnison tirèrent un Feu de Joye; Son Excellence le Gouverneur donna à dîner à plusieurs personnes de distinction, tant nouveaux qu'anciens sujets, et le soir finit par un Bal et des Illuminations, &c.

Le Brigantin la Nancy, commandé par le Capitaine Smith; le Senau le Peters, commandé par le Capitaine Wooder, et le Navire le Royal George, commandé par le Capitaine Davis, arrivèrent ici hier de Londres: Nous avons reçu les Papiers de nouvelles de Londres jusques au 10 d'Avril, qui ne contiennent aucunes nouvelles particulières.

Du BUREAU de la Douane de Québec. Déclarations d'Entrées, POINT.

Acquité pour sortir.

Le Bateau l'Elizabeth, commandé par Gideon Snow, pour Lisbonne.

ADVERTISEMENTS.

JOHN MARTEILHE et FRANCOIS MOUNIER, avertissent les Citoyens de cette ville, que ceux d'entre eux qui voudront acheter du Bois de Chauffage, tel qu'ils en ont eu d'eux l'année dernière, et de proportion suivant l'Ordonnance, lequel viendra en Barque, n'ont qu'à s'adresser à un des deux: Ils s'accorderont pour le prix, soit rendu chez chacun des Acheteurs, ou pris à la Barque.

This is to acquaint the PUBLICK,

THAT SIMONS'S COFFEE-HOUSE, in the Lower-Town, will be open'd To-morrow; where Gentlemen will always meet with good Entertainment, and the best Conveniencies for private Business: At the same Place may be had good Lodging and Boarding, at a reasonable Price. (tbet)

TO BE SOLD,

At the Sign of the Scot's Arms, in the Upper-Town,

ALL SORTS of GARDEN SEEDS, such as Pease and Beans, of different Kinds, Spinnage, Radishes, Lettuce, Parsnips, Carrots, early Dutch Turnips, &c. &c. Some Excellent Roots of Ranunculus, together with a Quantity of very fine red and white Clover. (tbet)

SUITE de la LETTRE commencent l'avis notre dernier.

MONSIEUR G—n—le fetoit réservé pendant cet intervalle. Il évita de se mêler de la doctrine avancée que le Droit de Taxation doit être borné à la Chambre des Communes, et qu'il est fondé sur le don gratuit du corps collatif, par le moyen de leurs Représentans; il n'a pas non plus entre pris de soutenir le système à la représentation

JOSEPH BARGEAS,

Now living in Quebec, in the Corner House between St. John's-Street and Palace-Street,

WHERE he follows Book-binding and Stationary Business: He binds old and new Books, Account Books, Journals, or Registers, in whatever Manner it may be required to have them done; he also cuts all Kinds of Paper. Those who may be pleased to favour him with their Custom, may depend on being expeditiously serv'd, by
Their humble Servant,
JOSEPH BARGEAS.

REMAINDER of the Letter begun in our last.

IN this Interval Mr. Greenville had reserved himself. He avoided meddling with the Doctrine of Taxation being confined to the House of Commons, and being grounded on the free Gift of the Collective Body, thro' the Medium of their Representatives; neither did he attempt to defend the virtual Representation of America; but began with censuring the Ministry very severely, for delaying to give earlier Notice to Parliament of the Disturbances in America. He said, "They began in July, and now we are in the Middle of January. Lately they were only Occurrences (the Word used in the King's Speech on the 17th of December) they are now grown to Disturbances, to Tumults and Riots; I doubt they border upon open Rebellion; and if the Doctrine I hear To-day be confirmed, I fear they will lose that Name, to take that of a Revolution; this Government over them being dissolved, a Revolution will take Place in America."

"I cannot understand the Difference between external and internal Taxes; they are the same in Effect, and only differ in the Name. That this Kingdom is the sovereign, the supreme legislative Power over America, is granted, it cannot be denied, and Taxation is a Part of that sovereign Power; it is one Branch of Legislation; it is, it has been exercised over those who are not, who were not represented. It is exercised over the East-India Company, the Merchants of London, the Proprietors of the Stocks, and over great manufacturing Towns. It was exercised over the Palatinate of Chester, and the Bishoprick of Durham, before they sent any Representatives to Parliament. I appeal for Proof to the Preambles of the Acts which gave them Representatives; the one in the Reign of HENRY the Eighth, the other in that of CHARLES the Second."

Mr. Greenville then quoted the Statutes exactly; desired they might be read; which being done, he resumed his Discourse.

"When I proposed to tax America, I asked the House, whether any Gentleman would object to the Right; I repeatedly asked it, and no Man would attempt to deny it. Protection and Obedience are reciprocal; Great-Britain protects America, America is bound to yield Obedience; if not, tell me when the Americans were emancipated. When they want the Protection of this Kingdom, they are very ready to ask it; that Protection has always been afforded them in the most full and ample Manner; the Nation has run itself into an immediate Debt to give them that Protection; and now they are called upon to contribute a small Share towards the Public Expence, an Expence arising from themselves, they renounce your Authority, insult your Officers, and break out; I might almost say, into Acts of open Rebellion."

"The seditious Spirit of the Colonies owes its Birth to the Factions in this House. Gentlemen are careless of the Consequences of what they say, provided it answers the immediate Purposes of Opposition. We were told that we trod on tender Ground; we were bid to expect Disobedience; what was this, but telling the Americans to stand out against the Law? To encourage their Obstinacy with Expectations of Support from Home? Let us only hold out a little longer, they would say, our Friends will soon be in Power."

"Ungrateful People of America! Bounties have been extended to them. When I had the Honour to serve the Crown, while you yourselves were loaded with an enormous Debt, you have given Bounties on their Lumber, their Iron, their Hemp, and many other Articles. You have relaxed in their Favour the Act of Navigation, that Palladium of the British Commerce; and yet I have been abused in all the public Prints as an Enemy to the Trade of America."

"I have been particularly charged with giving Orders and Instructions to prevent the Spanish Trade, and thereby stopping the Channels, by which alone North-America used to be supplied with Cash for Remittances to this Country. I defy any Man to produce any such Orders or Instructions; I discouraged no Trade but was illicit, what was prohibited by Act of Parliament."

Mr. PITT began with prefacing, that he did not mean to have gone any further upon the Subject on that Day; that he had only designed to throw out a few Hints, which Gentlemen, who were so confident of the Right of this Kingdom to send Taxes to America, might consider, perhaps might reflect, in a cooler Moment, that the Right was at least equivocal. But since the Gentleman who spoke last had not stooped on that Ground, but had gone into the whole; into the Justice, the Equity, the Policy, the Expediency of the Stamp-Act, as well as into the Right, he would follow him through the whole Field, and combat his Arguments on every Point.

He was going on, when Lord Strange got up, and called both the Gentlemen (Mr. Pitt, and Mr. Greenville) to Order; he said they had both departed from the Matter before the House, which was the King's Speech, and that Mr. PITT was going to speak twice in the same Debate, although the House was not in a Committee. Mr. G--ge Onslow answered, that they were both in Order, as nothing had been said but was fairly deducible from His Majesty's Speech, and appealed to the Speaker.—The Speaker decided in Mr. Onslow's Favour. Mr. PITT said,

"I do not apprehend I am speaking twice. I did expressly reserve a Part of my Subject, in Order to save the Time of the House, but I am compelled to proceed in it. I do not speak twice, I only finish what I had designedly left imperfect; but if the House is of a different Opinion, far be it from me to indulge a Wish of transgressing against Order: I am content, if it be your Pleasure, to be silent."

Here he paused, the House resounded with GO ON, GO ON. He proceeded.

GENTLEMEN,

SIR,

"I have been charged with giving Birth to Sedition in America. They have spoken their Sentiments with Freedom against this unhappy Act: That Freedom has become their Crime. Sorry I am to hear the Liberty of Speech in this House imputed as a Crime, but the Imputation shall not discourage me; it is a Liberty I mean to exercise; no Gentleman ought to be afraid of exercising it. It is Liberty, by which the Gentleman who caluminates it, might himself have profited: He ought to have desisted from his Project. The Gentleman tells us, America is obdurate; America is almost in open Rebellion. I rejoice that America has resisted: Three Millions of People, so dead to all the Feelings of Liberty, as voluntarily to consent to be Slaves, would have been fit Instruments to make Slaves of the rest. I came not here armed at all Points with Law Cases, and Acts of Parliament, with the Statute Book, doubled down in Dogs Ears, to defend the Cause of Liberty; if I had, I would myself have cited the two Cases of Chester and Durham; I would have cited them, to have shewn; that even, under arbitrary Reigns, Parliaments were ashamed of taxing a People without their Consent, and allowed them Representatives. Why did the Gentleman confine himself to Chester and Durham? He might have taken a higher Example in Wales. Wales that never was taxed by Parliament, until it was incorporated. I would not debate a particular Point of Law with the Gentleman; I know his Abilities. I have been obliged to his diligent Researches; but for the Defence of Liberty, on a general Principle, upon a constitutional Principle, it is Ground on which I stand firm; a Ground on which I dare to meet any Man. The Gentleman tells us of many who are taxed, and are not represented; the India Company, Merchants, Stock-holder, Manufacturers. Surely many of these are represented in other Capacities, as Owners of Lands, or Freeman of Boroughs. It is a Misfortune that more are not actually represented; but they are all Inhabitants, and, as such, are virtually represented. Many have it in their Option to be actually represented; they have Connections with those that elect, and they have Influence over them. The Gentleman mentioned the Stock-holders; I hope he does not reckon the Debts of the Nation, as Part of the national State."

"Since the Accession of King William, Ministers, some of great, others of more moderate Abilities, have taken the Lead in Government. They went through the Lists of them, bringing it down till he came to himself, giving a short Sketch of the Characters of each. "None of these, he went on, ever dreamed of robbing the Colonies of their constitutional Rights. It was reserved to mark the Era of the late Administration; not that there were wanting some, when I had the Honour to serve His Majesty, to propose to me to burn my Fingers with an American Stamp-Act. With the Enemy at their Backs, with our Bayonets at their Breasts, in the Day of their Distress; perhaps the Americans would have submitted to the imposition. But it would have been taking an ungenerous, an unjust Advantage."

virtuelle de l'Amérique, mais il commença par censurer le Ministère fort sévèrement, pour avoir différé de donner au Parlement un plus prompt avis des troubles à l'Amérique. Ces troubles, dit-il, commencèrent en Juillet, et nous voilà au milieu de Janvier. Ce n'étoit dernièrement que des Occurrences (terme dont on se sert dans la Harangue du Roi du 17 de Décembre) les voilà à présent passées en troubles, tumultes et émeutes; je doute fort si elles ne touchent pas de bien près à la Rébellion ouverte: Et si la doctrine que j'entends aujourd'hui vient à être confirmée, je crains qu'elles perdront cette dernière appellation pour prendre celle de Révolution. Le gouvernement de ce Parlement sur les Colonies étant dissolu, une Révolution aura lieu à l'Amérique.

"Je ne puis pas concevoir la différence qu'on fait entre des taxes externes et des taxes internes; elles ne font que la même chose en effet quoique différentes en nom. Que ce Royaume a le pouvoir de législation suprême et souveraine sur l'Amérique sur un point accordé, on ne peut pas le nier, et la taxation fait une partie de ce pouvoir souverain, c'est une branche de la législation; elle a été, et elle est encore exercée sur ceux qui ne sont pas, et sur ceux qui n'ont pas été représentés au Parlement. On l'exerce actuellement sur la Compagnie des Indes, sur les Commerçans de Londres, sur les propriétaires des Fonds, sur des Bourgs considérables où il y a des manufactures établies; on l'a exercée autrefois sur le Palatinate de Chester et sur l'Evêché de Durham, avant qu'ils eussent envoyé des Représentans au Parlement. Je cite pour preuve les préambules des Actes qui leur ont donné des Représentans, l'un dans le règne de HENRY VIII, et l'autre dans celui de CHARLES II." Monsieur G--ville cita ici les Statuts for exactly, et pria qu'on les fit lire; cela fini, il résuma son discours.

"Dans le tems, dit-il, que j'ai proposé de taxer l'Amérique, j'ai demandé à la Chambre des Communes, si quelque membre avoit quelque chose à objecter contre le droit d'imposer cette taxe; j'ai réitéré cette demande, et personne n'a voulu entreprendre de la discuter. La protection et l'obéissance sont des devoirs reciproques. La Grande-Bretagne protège l'Amérique, et l'Amérique lui doit l'obéissance; si non, dites-moi quand est-ce que les Américains ont été émancipés? Quand ils ont besoin de la protection de ce royaume ils sont toujours prêts à la demander: Et cette protection leur a toujours été accordée de la manière la plus ample. La nation s'est immédiatement endettée pour leur donner cette protection, et à présent qu'on exige d'eux de contribuer une petite portion aux frais publics, à des frais qu'ils ont causé eux-mêmes, ils renoncent à votre autorité, ils insultent vos officiers, et ils éclatent (je pourrois presque dire) en actes de rébellion ouverte."

"L'esprit de sédition dans les Colonies doit sa naissance aux factions de cette Chambre. Il y a des Messieurs qui ne pensent pas aux suites de ce qu'ils avancent, pourvu que cela puisse servir aux fins immédiates de l'opposition. On nous a dit que nous marchions sur un terrain peu ferme; on nous a dit que nous pouvions nous attendre à la désobéissance: N'étoit-ce pas dire aux Américains de s'opposer à cette loi? N'étoit-ce pas les encourager à s'obstiner contre la loi par l'espérance d'être soutenus en Angleterre? Tenons nous pendant quelque tems disoit-il, et nos amis entreront bientôt en place. Peuple ingrat de l'Amérique! ils ont senti vos bontés dans le tems que j'ai eu l'honneur de servir la Couronne, pendant que vous étiez vous-mêmes chargés d'une dette énorme. Vous leur avez accordé des prix à l'entrée de leur Bois, de leur Fer, et de leur Chanvre, et de plusieurs autres articles. Vous avez relâché en leur faveur de la sévérité de l'acte de navigation, ce Palladium du commerce Britannique; et j'ai cependant été injurié dans tous les imprimés publics, comme un ennemi du commerce de l'Amérique. On m'a imputé en particulier, d'avoir donné des ordres et des instructions pour empêcher le commerce avec les Espagnols, et d'avoir par ce moyen bouché les seuls canaux par lesquels les habitans de l'Amérique Septentrionale pouvoient recevoir de l'Argent pour faire des remises en Angleterre. Je défie qui que ce soit de produire quelques pareils ordres ou quelques pareilles instructions. Je n'ai découragé aucun autre commerce que celui qui étoit illicite, et celui qui étoit défendu par Acte de Parlement."

Mr. PITT commença par dire d'avance, "Que son intention au commencement n'étoit pas de poursuivre ce sujet plus loin ce jour; qu'il s'étoit seulement proposé de donner quelques ouvertures, lesquelles, les Messieurs qui étoient assurés des droits de ce royaume pour imposer des taxes à l'Amérique, pourroient péser, même réfléchir à tête reposée, que ce droit est tout au moins équivoque: Mais puisque le Monsieur qui a parlé en dernier, ne s'est pas arrêté là, ayant parcouru le tout, ayant discuté la Justice, l'Equité, la Politique et la Convénance de l'Acte des Timbres, aussi bien que le point de Droit, Mr. PITT dit qu'il le suivroit d'un bout à l'autre, et qu'il combattoit ses argumens de point en point."

Il continuoit son discours, lorsque le Seigneur Str--ge se leva, et dit aux deux Messieurs (Mr. PITT et Mr. Greenville) d'observer l'ordre de la Chambre, alléguant qu'ils s'étoient tous les deux écartés du sujet alors devant la Chambre, qui étoit la Harangue du Roi; et que Mr. PITT alloit parler deux fois dans le même débat, quoique la Chambre n'étoit pas alors en comité. Mr. George Onslow répondit, que ni l'un ni l'autre ne s'étoit écarté de l'ordre, comme rien ne fut dit qui ne résulta naturellement de la Harangue du Roi, et il en appella au Président, qui décida en faveur de Monsieur Onslow.

Mr. PITT dit, "Je ne pense pas parler deux fois. Je me suis expressément réservé une partie de mon sujet pour éparpiller du tems à la Chambre; mais je me trouve obligé de le poursuivre. Je ne parle pas deux fois, je ne fais qu'achever ce que j'avois expressément laissé imparfait; mais si la Chambre est d'un sentiment différent, je suis bien éloigné de vouloir contrevenir au bon ordre. Je suis content de me taire si c'est votre bon plaisir." Il fit ici une pause, et on fit retentir la maison en lui disant, Continuez, Continuez. Et il poursuivit,

"Messieurs, il m'a été imputé d'avoir donné naissance à la sédition à l'Amérique. Ils ont dit leurs sentimens avec franchise au sujet de ce malheureux Acte. Cette franchise fait leur crime. Je suis fâché d'entendre imputer la franchise de parler dans cette Chambre comme un crime, mais cette imputation ne me décourage pas; c'est une liberté que je prétends exercer; aucun des membres de cette Chambre ne doit craindre de l'exercer; c'est une liberté, dont ce Monsieur qui la calomnie, auroit pu profiter lui-même. Il auroit dû désister de son projet. Ce Monsieur nous dit, que l'Amérique est obéissante, que l'Amérique est prête en Rébellion ouverte. Je suis bien aise que l'Amérique ait résisté. Trois Millions d'ames, assez mortes à tous les sentimens de liberté, pour consentir volontairement à devenir esclaves, auroient très bien pu servir d'instrumens pour réduire le restant à l'esclavage. Je ne suis pas venu ici armé de tous cotés de points de droit et d'Actes de Parlement, avec le livre des Statuts avec les feuilles pliées, pour défendre la cause de la Liberté. Si j'eusse pris cette précaution, j'aurois moi-même cité les deux instances de Chester et de Durham; je les aurois cités pour faire voir, que, même sous des régnés arbitraires, les Parlemens, touchés d'honte de taxer un peuple sans leur consentement, leur avoient accordé des Représentans. Pourquoi est-ce que ce Monsieur s'est borné aux instances de Durham et de Chester? Il auroit pu choisir un exemple plus relevé dans la principauté de Galles, qui n'a jamais été taxée qu'après qu'elle fut incorporée. Je ne voudrois pas discuter un point particulier de droit contre ce Monsieur; je connois trop bien sa capacité; je lui suis obligé de ses recherches diligentes; mais pour la défense de la Liberté, sur un principe général, sur un principe, dis-je, conforme à la constitution, c'est un terrain sur lequel je me tiens ferme, un terrain sur lequel j'ose rencontrer qui que ce soit. Ce Monsieur nous parle de plusieurs qui sont taxés et qui ne sont pas représentés au Parlement; et il nous cite la Compagnie des Indes, les Négocians, les propriétaires des Fonds, les manufacturiers: Plusieurs de ceux-ci sont certainement représentés en d'autres capacités, comme propriétaires de terres ou comme Bourgeois. C'est un malheur que d'autres ne soient pas actuellement représentés; mais ils sont tous habitans, et comme tels ils sont virtuellement représentés. Plusieurs d'entre eux peuvent être actuellement représentés si ils veulent; ils ont des liaisons avec ceux qui élisent les représentans, et ils ont de l'influence sur eux. Ce Monsieur a fait mention des Propriétaires des Fonds, j'espère qu'il ne regarde pas les dettes de la nation comme une partie de l'état national."

"Depuis l'accession du Roi GUILLAUME au trône, des Ministres, quelques uns desquels étoient des gens habiles, et d'autres gens de moyennes capacités, ont pris le devant dans le gouvernement. (Il en fit ici un dénombrement jusques au tems qu'il étoit lui-même dans le Ministère, en désignant brièvement le caractère de chacun d'eux.) Il n'est jamais venu dans l'idée d'aucun de ceux-ci (dit-il, en reprenant le fil de son discours) de violer le droit constitutionnel des Colonies; cela a été réservé pour caractériser l'époque de la dernière Administration; je ne dis pas qu'il ne se soit pas trouvé quelques personnes dans le tems que j'ai eu l'honneur de servir la Majesté, qui m'ont proposé de me brûler les doigts avec un Acte de Timbres à l'Amérique. Avec l'ennemi derrière eux, et nos bayonnettes présentées devant eux, dans ce tems de tribulation, les Américains se seroient peut-être soumis à cette imposition; mais ce seroit se prévaloir d'un avantage lâche et injuste."

Ce Monsieur fait valoir les gratifications en faveur de l'Amérique, et dit que ces mêmes gratifications étoient exclues finalement pour l'avantage de ce royaume. Si elles sont calculées pour l'avantage de ce royaume, on est son mérite particulier vis-à-vis de l'Amérique? Si elles ne le sont pas, il a mal appliqué le trésor de la nation. Je ne suis pas Courtois de l'Amérique; je maintiens le droit de ce royaume. Je soutiens que le Parlement est en droit d'obliger et de restreindre l'Amérique, que notre pouvoir législatif est souverain et suprême sur les Colonies. S'il cesse d'être souverain et suprême, je conseillerois à chacun de vendre ses terres, s'il le peut, et de s'embarquer pour l'Amérique. Quand deux pais sont liés ensemble, comme l'Angleterre et les Colonies, sans être incorporés, il faut de nécessité que l'un gouverne l'autre, et que le plus puissant gouverne celui

The Gentleman boasts of his Bounties to America. Are those Bounties intended finally for the Benefit of this Kingdom? If they are, where is his peculiar Merit to America? If they are not, he has misapplied the national Treasure. I am no Courtier of America; I stand up for this Kingdom. I maintain that Parliament has a Right to bind, to restrain America; our legislative Power over the Colonies is sovereign and supreme; if it ceases to be sovereign and supreme, I would advise every Gentleman to sell his Lands, if he can, and embark for that Country. When two Countries are connected together, like England and her Colonies, without being incorporated; the one must necessarily govern. The greater must rule the lesser; so rule it, as not to contradict the fundamental Principles common to both.—The Gentleman understands not the Difference between internal Taxes and external; I cannot help it. But there is a plain Distinction between Taxes levied for the Purposes of raising a Revenue, and Duties imposed for the Regulation of Trade, for the Accommodation of the Subject; although, in the Consequences, some Revenue might immediately arise from the latter. The Gentleman asks, when were the Colonies emancipated? I desire to know, when were they made Slaves? But I dwell not upon Words. While I had the Honour of serving His Majesty, I availed myself of the Means of Information, which I derived from my Office, I speak therefore from Knowledge; my Materials were good, I was at Pains to collect, to digest, to consider them; and I will be bold to affirm, that the Profits to Great-Britain from the Trade of the Colonies, through all its Branches, is Two Millions a Year; this is the Fund that carried you triumphantly through the last War. Threescore Years ago, Estates that were at Two Thousand Pounds a Year Rent, are now at Three Thousand; those Estates then sold from Fifteen to Eighteen Years Purchase; the same may now be sold at Thirty: You owe this to America; this is the Price that America pays you for her Protection. And shall a miserable Financier come with a Boast, that he can cunningly filch a Pepper-Corn into the Exchequer, to the Loss of Millions to the Nation. I dare not say how much higher these Profits may be augmented, but, omitting the immense Increase of People by natural Population in the Northern Colonies, and the Emigrations from every Part of Europe, I am convinced the whole commercial System of America may be altered to Advantage: You have prohibited where you ought to have encouraged; you have encouraged where you ought to have prohibited; improper Restraints have been laid upon the Continent, in Favour of the Islands; you have but two Nations to trade with in America; would you had Twenty. Let Acts of Parliament, in consequence of Treaties, remain, but let not an English Minister become a Custom-House Officer for Spain, for any foreign Power! Much is wrong, much may be amended, for the general Good of the whole. Does the Gentleman complain he has been misrepresented in the public Prints? It is a common Misfortune. In the Spanish Affair, in the last War, I was abused in all the News-Papers, for having advised His Majesty to violate the Laws of Nations with regard to Spain. The Abuse was industriously circulated even in Hand Bills. If Administration did not propagate the Abuse, Administration never contradicted it. I will not say what Advice I did give to the King; my Advice is in Writing, signed by myself, is in Possession of the Crown; but I will say what Advice I did not give to the King; I did not advise the King to violate any of the Laws of Nations. As to the Report of the Gentleman's preventing, in some Way, the Trade for Bullion with the Spaniards, it was spoke of so confidently, that I own I am one of those who did believe it to be true.

The Gentleman must not wonder he was not contradicted when, as the Minister, he asserted the Rights of Parliament to tax Americans. I know not how it is, but there is a Modesty in this House, that does not chuse to contradict a Minister; I wish Gentlemen would get the Better of that Modesty; if they do not, perhaps the collective Body may begin to abate of its Respect for the Representative. Lord-Bacon has told me, that a great Question would not fail of being agitated at one Time or another; I was willing to agitate that of the German War, my German War, as they called it, at the proper Season. Every Session I called out, has any Body any Objection to the German War? No Body would object to it, one Gentleman only excepted, since removed into the Upper House, by Succession to an antient Barony (meaning Lord Duncannon, formerly Sir Francis Dashwood) he told me he did not like my German War; I honour the Man for it, and was sorry when he was turned out of his Post.

A good deal has been said, without Doors, of the Power, of the Strength of the Colonies; it is a Topic which ought to be cautiously handled. In a good, on a sound Bottom, the Force of this Country can crush America to Atoms. I know the Value of your Troops; I know the Skill of your Officers. There is not a Company of Foot that served in America, out of which you may not pick a Man of sufficient Knowledge and Experience, to make a Governor of a Colony there. But on this Ground, on the Stamp-Act, when so many here will think it a crying Injustice, I am one who will lift up my Hand against it. In such a Cause your Success may be hazardous. America, if SHE fell, would fall like a strong Man, would embrace the Pillars of State, pull down the Constitution along with her. Is this your boasted Peace? Not to breathe the Sword in the Scabbard, but to shield it in the Bowels of your Countrymen? Will you quarrel with yourself, now the whole House of Bourbon is united against you? while France disturbs your Fisheries at Newfoundland, embarrasses your Slave Trade to Africa, and with-holds from your Subjects in Canada their Property, stipulated by Treaty? while the Rançon for the Manillas is denied by Spain, and its gallant Conqueror basely traduced, as a mean Plunderer; a Gentleman, (meaning Colonel Draper) whose noble and generous Spirit would do Honour to the proudest Grandee of her Country? Say the Americans have not acted in all Things with Prudence and Temper; they have been wronged; they have been driven to Madness by Injustice. Will you punish them for the Madness you have occasioned? Rather let Prudence and Temper come first from this Side; I will undertake for America, that she will follow the Example. There are two Lines in a Ballad of Prior's, so applicable to you and your Colonies, I cannot help repeating them;

To her Faults a little blind,
To her Virtues very kind.

Upon the whole, I will beg Leave to tell the House what is really my Opinion; it is, that the Stamp-Act be repealed absolutely, totally, and immediately; that the Reason for the Repeal be assigned, because it was founded upon an erroneous Principle. At the same Time, let the sovereign Authority of this Country over the Colonies be asserted, in as strong Terms as can be devised; be made to extend to every Point of Legislation whatever, that we may bind their Trade, confine their Manufactures, and exercise every Power whatever, except that of taking their Money out of their Pockets without their Consent.

Mr. Dowdeswell, the present Chancellor of the Exchequer, rose up after Mr. PITT. He said, "It could not be expected he should add any Thing to the Subject on which Mr. PITT had spoken; it could not now admit a Doubt but that the Stamp-Act must be repealed." He went on to shew, that Mr. Greenville had not hurted the Spanish Trade, by giving Orders and Instructions, but by forbearing to give them, particularly with Respect to Bullion, which was not prohibited by any Law.

Mr. Beckford was the last Speaker of any Weight. He asserted to Mr. Greenville, that he had denied the Right of Parliament to send internal Taxes to America, he had only allowed the Power of Parliament to be omnipotent. He concluded with expressing his perfect Agreement in Sentiments with his Right Honorable Friend (Mr. PITT) excepting in one Particular, the Restraints on the Continent, in Favour of the Islands, in which he was sure he could convince him he was mistaken.

I fear I have tired your Patience, with this long and circumstantial Account. I will only add one Observation. You have seen when a large Company has been made to fell, all together, an electrical Shock; such was the Effect on the whole House of Commons, and the Galleries, when Mr. PITT pronounced, "I REJOICE THAT AMERICA HAS RESISTED!"

qui l'est moins, mais il doit le gouverner de façon à ne pas contrevenir aux principes qui doivent faire le fondement commun des deux pays. Ce Monsieur n'entend pas la différence qu'il y a entre les taxes internes et les taxes externes, je ne puis pas y remédier. Mais je sçais qu'il y a une distinction bien claire entre les taxes qu'on perçoit à fin de lever un revenu, et les dixièmes qu'on impose pour le règlement du commerce pour la commodité des sujets, quoique ces dernières puissent produire immédiatement quelque revenu. Ce Monsieur demande, "Quand est-ce que les Colonies ont été émancipées." Je demande quand est-ce qu'on les a rendus esclaves? Mais je ne m'arrêterai pas à un jeu de mots.— Tandis que j'ai eu le honneur de servir sa Majesté, je me suis prévalé des moyens d'information qui resultoient naturellement de mon emploi, je parle donc avec connoissance de cause, mes matériaux étoient bons, je me suis bien donné des peines pour les colliger, pour les digérer et pour les examiner, et j'oserai assurer hardiment, que les profits provenans à la Grande-Bretagne, du commerce des Colonies dans toutes ses branches, se montent annuellement à deux millions Sterling; c'est ce fond qui vous a mis en état de poursuivre la dernière guerre avec triomphe. Les biens qui donnoient deux mil livres de rente il y a soixante ans, donnent aujourd'hui trois mil livres. Ces biens se vendent alors à raison de quinze années de revenu, et ils se vendroient aujourd'hui à raison de trente années de revenu. Voilà le prix que l'Amérique vous paye pour votre protection. Et un misérable Financier viendra se vanter de pouvoir faire entrer la valeur d'un grain de poivre à l'Echiquier, en faisant perdre des millions à la nation.

Je n'ose dire combien on pourroit encore augmenter ces profits; mais sans faire attention à l'augmentation immense du nombre des habitans par la voye naturelle de la population dans les Colonies Septentrionales, ni à l'émigration de toutes les parties de l'Europe, je suis convaincu que le système entier du commerce de l'Amérique pourroit subir un changement avantageux; vous avez prohibé ce que vous auriez dû encourager; vous avez encouragé ce que vous auriez dû prohiber; des restrictions indues ont été imposées au Continent en faveur des Isles; vous n'avez que deux nations à l'Amérique avec lesquelles vous pouvez commercer—plut à Dieu que vous eussiez vingt. Que les Actes de Parlement faits en conséquence de traités demeurent inviolables, mais qu'un Ministre Anglois ne se fasse pas Officier de Deuane pour l'Espagne, ni pour quelque puissance étrangère que ce soit! Il y a beaucoup à corriger, et on pourroit le faire avantageusement pour le bien général de tous.— Monsieur se plaint-il d'avoir été représenté mal dans les imprimés publics? C'est un malheur commun. Dans l'affaire touchant l'Espagne dans le tems de la dernière guerre, j'ai été injurié dans tous les papiers publics, pour avoir conseillé à sa Majesté de violer la loi des nations vis-à-vis l'Espagne, et ces injures ont été industrieusement répandues, même par des écrits et billets qu'on a fait courir de main en main. Si l'administration n'a pas répandu ces injures, elle ne les a jamais contredit. Je ne dirai pas quel conseil j'ai donné au Roi, mon conseil fut donné par écrit et signé de mon nom; et cet écrit est dans la possession de la Couronne, mais je dirai quel conseil je n'ai pas donné au Roi. Je n'ai pas conseillé au Roi de violer aucune des lois des nations: Pour ce qui regarde le bruit, que ce Monsieur a en quelque façon empêché le commerce de l'or et de l'argent en liaisons avec les Espagnols, on en a parlé avec tant de confiance, que j'avois que je suis du nombre de ceux qui le croyoient vrai.

Monsieur ne doit pas s'étonner de ce qu'on ne l'a pas contredit dans le tems qu'il tenoit en qualité de Ministre, que le Parlement étoit en droit de taxer les Américains. Je ne sçais d'où il provient, mais je sçais qu'il régit une modeste dans cette Chambre qui fait qu'on a de la peine à contredire un Ministre. Ces Messieurs doivent tâcher de vaincre cette modestie. Si ils ne le font pas, le corps collectif pourroit fort bien commencer à diminuer quelque chose du respect qu'ils portent à leurs représentans. Le Seigneur Bacon m'a dit qu'une question d'importance ne manquera jamais d'être agitée, si ce n'est dans un tems c'est dans un autre. J'ai voulu faire agiter de bonne heure celle touchant la guerre d'Allemagne, ma guerre en Allemagne comme on a bien voulu la nommer, j'ai demandé à chaque séance de Parlement si quelqu'un avoit quelque chose à objecter contre la guerre en Allemagne, personne n'a voulu y objecter, hors un seul Monsieur qui a passé depuis à la Chambre supérieure par droit de succession à une Baronie ancienne (voulant dire le Seigneur Dispenzer, ci-devant le Chevalier François Dashwood) ce Monsieur me dit, qu'il n'approuvoit pas ma guerre en Allemagne; Je l'estime d'avantage, et j'étois fâché lorsqu'il perdit son emploi.

On a parlé beaucoup hors de cette maison, de la puissance et de la force des Colonies. C'est un sujet délicat, dont on doit parler avec précaution. Dans une bonne et juste cause la force de ce pays est capable d'écraser l'Amérique en poudre. Je reconnois la valeur de vos troupes. Je reconnois la capacité de vos officiers. Il n'y a pas une compagnie d'infanterie qui a servi à l'Amérique dans laquelle vous ne puissiez trouver un homme d'assez d'habileté et d'assez d'expérience pour y faire un Gouverneur de Colonie. Mais dans cette cause, où il est question d'impôts de Timbres, lorsque tant de personnes la regardent comme une injustice criante, je suis du nombre de ceux qui leveront la main contre cette cause. Dans une cause pareille votre succès pourroit être douteux. Et si l'Amérique venoit à succomber, elle succomberoit comme un homme fort, elle embraseroit les pilliers de l'état en tombant, et la constitution tomberoit avec elle. Sont-ce là les effets de votre paix tant vantée? Au lieu de rengainer l'épée dans son fourreau, voulez-vous la rengainer dans les entrailles de vos compatriotes! Vous querellez-vous les uns contre les autres, à présent que la maison de Bourbon est réunie toute entière contre vous, pendant que la France trouble vos pêches à Terre-neuve, qu'elle embarrasse votre commerce d'esclaves à la côte d'Afrique, et qu'elle detient de vos sujets en Canada leurs biens stipulés par traité? Tandis que l'Espagne refuse de payer la rançon des Manilles, en même tems qu'elle traduit le brave vainqueur d'icelles comme un sacageur; un Monsieur (faisant allusion au Colonel Draper) dont les sentimens nobles et généreux feroient honneur au plus orgueilleux Grand d'Espagne? Vous direz que les Américains n'ont point agi en toutes choses avec prudence et avec modération. Ils ont été lésés, ils ont été poussés à la fureur par l'injustice. Les punirez vous à présent d'une fureur que vous leur avez causée? Donnez leur plutôt un exemple de prudence et de modération de votre côté, j'entreprends de répondre pour l'Amérique, qu'elle suivra cet exemple. Il y a deux lignes dans un Vauville de Prior, qui sont si applicables à vous et à vos Colonies, que je ne puis m'empêcher de les répéter.

Soyez à ses Fautes un peu aveugle,
Mais à ses Vertus toujours sensible.

Le tout bien considéré, je prie qu'il me soit permis d'en dire mon sentiment réel, qui est, que l'Acte des Timbres doit être révoqué absolument, totalement et immédiatement; en donnant pour raison, qu'il étoit fondé sur un Principe faux. Que l'autorité souveraine de ce pays sur les Colonies soit au même tems soutenue dans les termes les plus forts qu'on puisse imaginer, qu'on la fasse étendre à tous points de législation quelconques, à fin que nous puissions restreindre leur commerce, borner leurs manufactures, et exercer sur elles tout pouvoir en général, excepté celui de prendre leur argent de leurs poches sans leur consentement.

Mr. Dowdeswell, actuellement Chancelier de l'Echiquier, se leva après Mr. PITT. Il dit, "Qu'on ne devoit pas s'attendre qu'il puisse ajouter quelque chose à un sujet sur lequel Mr. PITT avoit parlé; qu'il n'y avoit pas à présent lieu de douter que l'Acte des Timbres ne doive être révoqué." En continuant son discours, il fit voir que Mr. Greenville n'avoit pas fait tort au commerce Espagnol en donnant des ordres et instructions, mais qu'il y avoit eu en manquant d'en donner, particulièrement au sujet de l'or et de l'argent en lingots qui étoient prohibés par aucune loi.

Mr. Beckford fut la dernière personne de poids qui parla. Il soutint à Mr. Greenville, qu'il avoit nié que le Parlement fut en droit d'imposer des taxes internes à l'Amérique, disant qu'il avoit seulement avoué que le parlement pouvoit tout. Il finit en disant que ses sentimens étoient parfaitement d'accord avec ceux de son Très Honorable Ami (Mr. PITT) excepté en ce qui regarde les restrictions sur le Continent en faveur des Isles, en quoi il dit qu'il étoit certain de pouvoir le convaincre qu'il s'étoit trompé.

Je crains d'abuser de votre patience par ce récit long et circonstancié; j'ajouterai seulement une observation. Vous vous êtes aperçu quelquefois de l'effet d'un coup d'électricité quand on le fait sentir à toute une compagnie nombreuse à la fois, tel étoit l'effet qui se fit sentir dans toute la Chambre des Communes et dans les galeries, lorsque Mr. PITT prononça, "Je suis charmé que l'Amérique ait résisté!"

QUEBEC: Printed by BROWN & GILMORE, at the Printing-Office, in ParLOUR-Street, in the Upper-Town, a little above the Bishop's Palace; where Subscriptions for this Paper are taken in. Advertisements of a moderate Length (in one Language) inserted for Six Shillings the first Week, and One Shilling each Week after; if in both Languages, Nine Shillings the first Week, and Three Shillings each Week after; and all Kinds of Printing done in the neatest Manner, with Care and Expedition.

IMPRIMERIE par BROWN & GILMORE, à l'imprimerie, rue du Parloire, dans la haute ville de Québec, au dessus de l'Evêché; où on reçoit des souscriptions pour la Gazette, dans laquelle on insérera des avis d'une longueur modérée, dans une langue, à Six Chelins chaque la première semaine, et Un Chelin par semaine tandis qu'on souhaitera les faire continuer; dans les deux langues, à Neuf Chelins la première semaine, et Trois Chelins par semaine après; tout ouvrage en imprimerie s'y fait proprement, avec soin et expédition.